

Les criailleries, les préjugés : vous ne les redoutez pas, vous y êtes habitué : je ne connais pas d'homme public qui en ait subis plus que vous. Ils ne vous ont pas empêché de faire votre large place dans notre monde politique.

Vous avez eu à en souffrir : la position des catholiques dans ce pays est nécessairement grosse de luttes constantes et parfois d'injustice.

Tous nos chefs ont ce fardeau à porter, ces difficultés à vaincre, ces misères à surmonter. Avec l'aide de leurs compatriotes ils renversent les obstacles, à un moment donné.

Appuyez-vous sur votre province. Vous savez que ce sont les Canadiens-français qui, confiants en votre vaillance, ont exigé votre présence dans l'exécutif.

Soyez certain qu'ils ressentent profondément l'injure qui leur a été faite, par le manque d'égards dont le gouvernement impérial a donné la preuve envers vous, dans la distribution des titres honorifiques.

Vous êtes le principal représen-